

Ludovic raconta franchement son histoire, en omettant quelques détails sur son origine campagnarde et son éducation de village ; il prétendit avoir été élevé à Bayonne, et ne dit pas qu'il appartenait à une famille de cultivateurs.

Le petit baron, à mesure que Pierre avançait dans son récit, se sentit ému d'un enthousiasme extraordinaire.

—Que cela était beau, grand, admirable, mon cher ! s'écriait-il. Avoir commencé presque avec rien, et avoir si bien réussi ! J'irai, s'il le faut, à la Bourse, dans tous les salons de Paris, proclamer l'innocence, le mérite incomparable, le génie, de Ludovic, de Pierre Argelès ! Oui, de *Pierre* ! N'a-t-on pas dit autrefois *Jacques Laffitte* ? Et lui aussi venait de Bayonne !... Continuez, cher, continuez ; si j'étais roi, je vous ferais baron !... Qu'en dites-vous, monsieur le comte ? poursuivait-il en s'adressant au vieux diplomate : faut-il qu'une sottise aventure et une méprise absurde de la police privent la France et Paris peut-être du premier de nos financiers ?

Le vieux diplomate, qui représentait une petite cour d'Allemagne assez besoigneuse, où l'à-propos d'un emprunt se faisait sentir, tomba d'accord qu'un jeune financier de si haute espérance ne devait pas reculer devant un contre-temps qu'il n'avait pu éviter, et il se résuma dans le conseil suivant : « Donner une soirée splendide où se trouveraient tous les invités du dernier dîner, et à laquelle il se chargeait d'amener un grand nombre de ses amis, avec les chroniqueurs des journaux pour qu'une brillante publicité répandit partout les noms connus des invités et les magnificences de la fête, avec l'éloge du banquier.

—Parfait, cher diplomate, s'écria le petit baron, parfait ! permettez-moi de vous arrêter ici, j'ai notre homme ! Ludovic, cher, je sonne votre petit groom !

Le petit groom parut presque aussitôt.

—Tiens, dit le baron en lui remettant un mot qu'il venait d'écrire à la hâte, porte cela au numéro 10 de cette rue, et demande M. de Crusosile. Il y est maintenant, et nous allons le voir arriver. Je ne demande qu'une chose, l'avis ouvert par notre diplomate est excellent, mais ne décidons rien avant l'arrivée de l'illustre Crusosile.

F. DE GRANET.

(La suite au prochain numéro.)

UN PEU DE TOUT.

Un innocent demandait à M. Emile de Girardin si, pour faire du journalisme, il fallait être convaincu.

—C'est à peine s'il faut convaincre ! répondit avec un sourire l'enfant gâté de M. Rouy.

* *

Barhoilhet, qui appuie de sa prose ampoulée les réclamations de M. Legouvé en faveur des comédiens, s'est fait sans doute le raisonnement suivant :

Comment ! un homme perd un bras à l'étranger, on lui donne la croix. Moi, je perds ma voix en France et on ne me la donne pas !

* *

—Il était une fois deux camarades de collège ; l'un devint procureur impérial et l'autre assassin. Le procureur impérial fit condamner l'assassin à la peine de mort : il n'y a pas longtemps de cela. Or la veille de l'exécution, ce bon M. Théophile fit preuve de la plus mauvaise volonté et annonça l'intention la plus formelle de se refuser à toute tentative de séparation de sa tête à lui avec son corps à lui. Le procureur impérial se rendit immédiatement à la prison et présenta quelques remontrances à son ami dans les termes suivants :

—Voyons, pourquoi ne veux-tu pas faire plaisir au gouvernement.

—Je veux garder ma tête, moi.

—Mais puisqu'on se charge de tous les frais : cela ne te coûtera rien.

—Cela ne m'amuse pas.

—Mais tu iras en voiture...

—Non, je ne veux pas ! j'en n'ai-t'y pas le droit. Je suis peuple, je suis le gouvernement.

Le procureur prit dans sa poche le texte du jugement et dit à son ami :

—Voyons ! Qu'y a-t-il là, en tête de ce jugement...

« Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français. » Tu as voté pour lui, n'est-ce pas ?

—Certes que j'ai voté, et pas une fois, trois fois pour en faire plus.

—Eh bien, alors tu ne veux pas te laisser exécuter ! Tu n'es pas logique.

—Cela m'est bien égal.

—Tu voudrais alors que je lui expédie ce soir, à l'empereur, une dépêche télégraphique de deux francs ainsi conçue : Théophile ne veut pas se laisser exécuter. Cela va lui faire beaucoup de peine à cet homme-là. Il sera obligé de sortir des Tuileries cette nuit même avec sa femme et son enfant ! Où iront-ils coucher, je te le demande un peu. Il commence à faire froid ; sa femme est espagnole. Elle prendra du mal ainsi que le petit. Et c'est toi, Théophile, toi qui sera cause de tout cela—ce n'est pas bien.

L'histoire ajoute que Théophile ne se laissa convaincre que par un dernier argument : le gendarme.

A VENDRE A CE BUREAU

L'ECHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL,

POUR L'ANNÉE 1862,

RELIÉ EN UN BEAU VOLUME,

Prix : \$2.50.

Imprimé et publié par E. SÉNÉCAL, 4, Rue St. Vincent.